

SCANR

S'APPROPRIER SON HISTOIRE



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

AVEC LA COLLABORATION DE LA FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES DANS LE CADRE DU DECRET MÉMOIRE

ATELIER

D'ÉCRITURE SUR LE GÉNOCIDE AU RWANDA

Mardi 30 juillet / 17h30 - 21h30 (GRATUIT)

par **SCAN-R**

INFOS PRATIQUES



Mardi 30 juillet

17h30 - 21h30



Magma asbl - Salle Marielle Franco

Chau. Saint-Pierre 208, 1040 Etterbeek



À destination des 12-25 ans



Infos & Inscriptions

letizia.finizio@mag-ma.org
ou message privé (FB ou IG)

ATELIER GRATUIT

TABLE DES MATIÈRES

Rédaction	3
Intro	5
Textes écrits lors des ateliers	7
Scan-R c'est quoi ?	19

RÉDACTION

RÉDACTEUR-RICE-S

Marie-Hortence

Julie

Olivia

Emma

Corentin

Félix

Fortuné

Romane

Pierre

Fabrina

Et tou-te-s les anonymes...



INTRO

Afin de relever le défi de sensibiliser les professeurs et les élèves à l'éducation citoyenne, la Fédération Wallonie-Bruxelles a mis en place depuis 1994 une cellule de coordination pédagogique Démocratie ou barbarie située au Secrétariat général. Ses missions sont les suivantes :

- 01** Coordonner les questions d'enseignement à la citoyenneté et aux droits humains à travers le travail d'histoire et l'éducation à la mémoire ;
- 02** Soutenir, collaborer et jouer un rôle d'interface avec les milieux institutionnel, associatif et scolaire qui veulent entreprendre avec leurs bénéficiaires un travail d'histoire et de mémoire ;
- 03** Assurer la coordination, le suivi et la promotion des activités soutenues par la Fédération Wallonie-Bruxelles dans le cadre du décret sur la transmission de la mémoire des crimes de génocide, des crimes contre l'humanité, des crimes de guerre et des faits de résistance ou des mouvements ayant résisté aux régimes qui ont suscité ces crimes ;
- 04** Aider et conseiller les enseignants et les associations dans leurs activités et actions en lien avec les thématiques du décret ;
- 05** Organiser des journées de formation et diffuser des supports pédagogiques pour permettre aux enseignants ou aux professionnels du secteur associatif d'aborder des sujets d'éducation citoyenne principalement en lien avec l'histoire.

Si la Fédération Wallonie-Bruxelles était déjà active dans le domaine du travail de mémoire et d'histoire sur les violences et crimes de masse de l'époque contemporaine, le décret du 13 mars 2009 relatif à la transmission de la mémoire des crimes de génocide, des crimes contre l'humanité, des crimes de guerre et des faits de résistance ou des mouvements ayant résisté aux régimes qui ont suscité ces crimes a pérennisé et ajouté de la cohérence aux politiques menées en poursuivant des objectifs de pédagogie et de sensibilisation à destination principalement, mais pas uniquement, des jeunes générations et en organisant la reconnaissance et le financement d'associations et de projets qui visent à transmettre la mémoire de ces faits dramatiques .

En lien avec la commémoration du 30^e anniversaire du génocide des Tutsis au Rwanda , l'ASBL SCAN-R a proposé d'organiser une dizaine d'ateliers d'écriture avec des jeunes rwandais, d'origine rwandaise et belges de 12 à 25 ans. Les journées d'animation ont été organisées en deux temps : la vision d'un documentaire ou d'une présentation par un-e expert-e sur le génocide (des Tutsis suivi d'un atelier d'écriture. Le but de ces ateliers était de faire parler la jeunesse dans la société, de permettre son introspection, de se raconter. Les textes que vous aurez l'occasion de lire dans ce dossier thématique ont été réalisés par des jeunes lors de ces ateliers et seront tantôt signés, tantôt anonymes. Lors de ces ateliers d'écriture, une cinquantaine de textes ont été écrits de manière sincère, touchante et racontent les émotions ressenties à la suite de l'exposé lié à ce génocide. Ils ne font pas tous l'objet d'une publication, afin de respecter le souhait de certain-e-s auteur-ric-e-s. L'écriture, et le processus qu'elle exige, permet de se raconter, de se confier, d'imaginer et dessiner de nouvelles pistes qui ne soient pas de nouveaux rêves mais une nouvelle réalité. L'écriture permet la juste prise de la distance par rapport à soi, par rapport à son histoire mais convoque aussi le principe de la médiation ainsi que la dimension réflexive pour mettre de la distance entre mon «parcours et moi». L'écriture n'est pas de l'auto-psychanalyse, c'est de l'introspection. Dès lors, les jeunes participant-e-s ont d'abord écrit pour elles-mêmes et eux-mêmes.



LE POUVOIR DE L'AMOUR

Marie-Hortence

L'Amour ne serait-il pas la solution à tous les maux de la société ?

Imaginons un seul instant si tout le monde s'aimait sans discrimination de sexe, genre, race ... sans intérêt particulier, à quoi ressemblerait le monde. Vous vous croyiez au paradis n'est-ce pas ? Ou pensez-vous que c'est juste un idéal ? Si vous pensiez que ce n'est pas possible, alors détrompez-vous, car avec un minimum de volonté, tout peut être possible.

Oh que oui, l'Amour nous mène à l'harmonie, la paix, au pardon, l'empathie et nous pousse à nous mettre à la place de l'autre.

L'Amour peut mettre fin à tous types d'incitations à la haine. Pourquoi revêtir un fardeau comme la haine alors que l'Amour de son semblable vous remplit d'émoi, de lumière et de joie ?

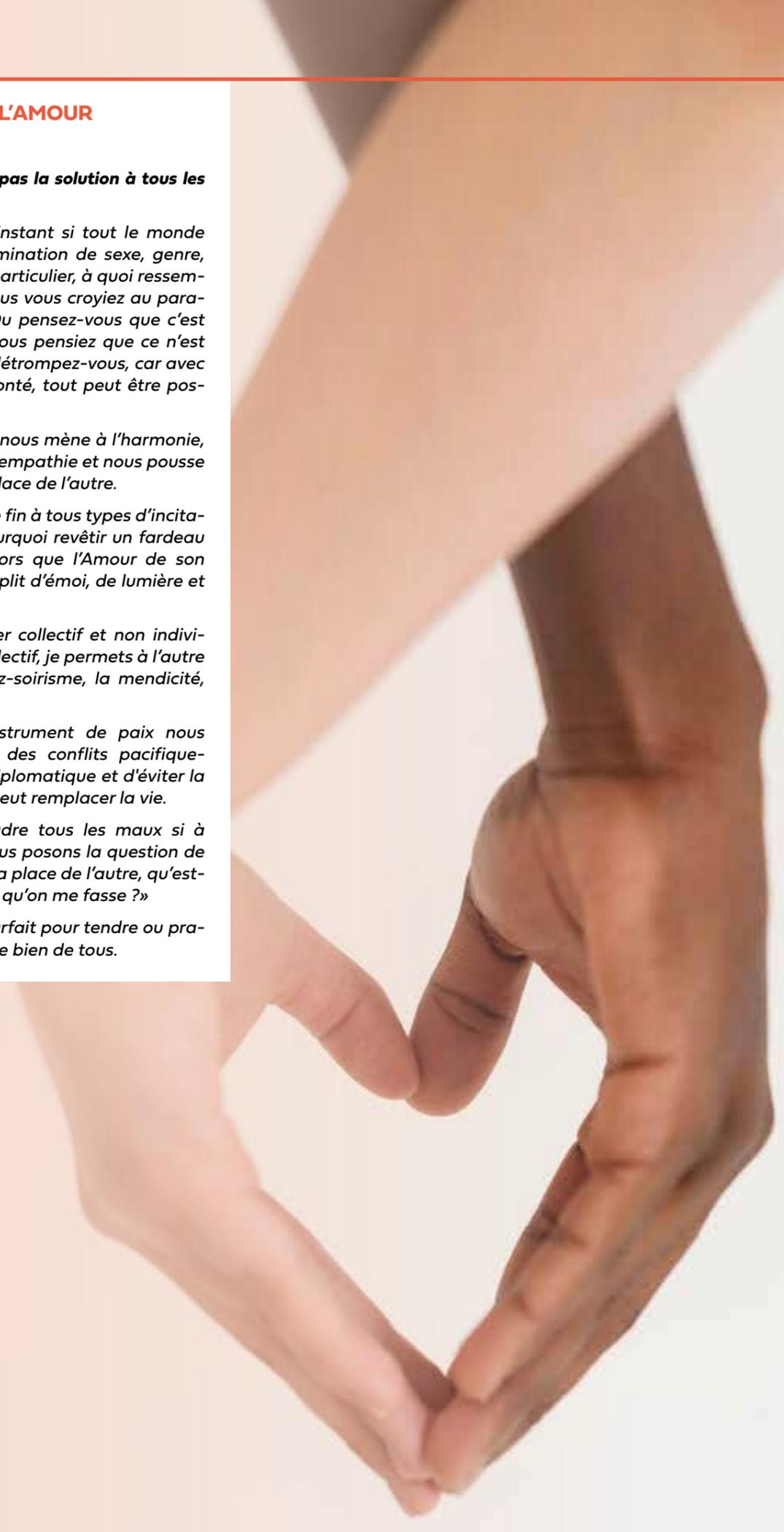
L'Amour, c'est penser collectif et non individuel. En pensant collectif, je permets à l'autre d'éviter le sans-chez-soirisme, la mendicité, etc.

L'Amour comme instrument de paix nous pousse à résoudre des conflits pacifiquement, de manière diplomatique et d'éviter la guerre, car, rien ne peut remplacer la vie.

L'Amour peut résoudre tous les maux si à chaque fois nous nous posons la question de savoir : « si j'étais à la place de l'autre, qu'est-ce que j'aurais voulu qu'on me fasse ? »

Pas besoin d'être parfait pour tendre ou pratiquer l'Amour pour le bien de tous.

ATELIERS

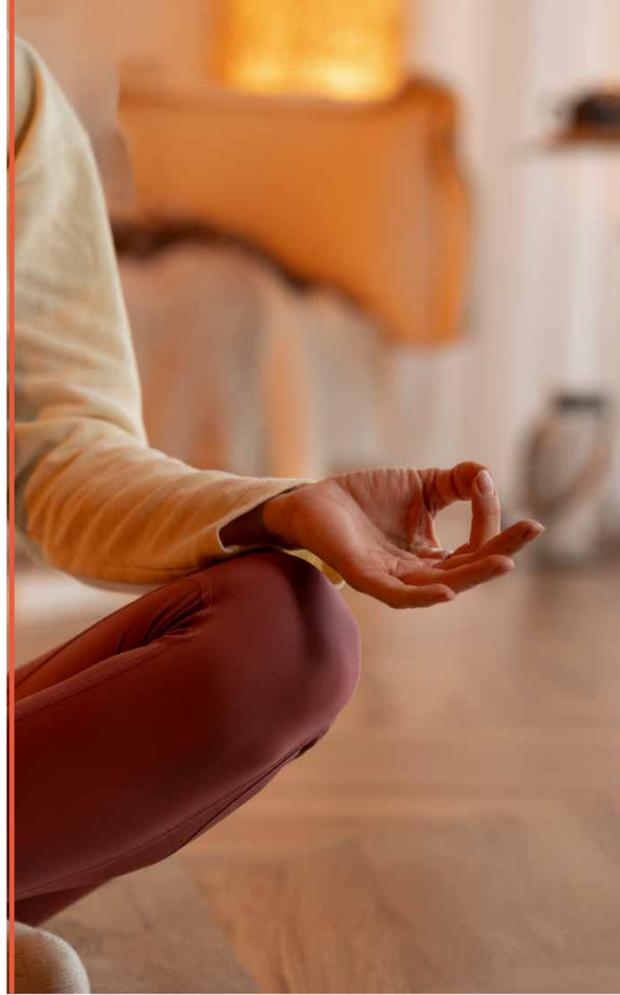


PAIX INTÉRIEURE

Julie

La paix intérieure. Cette valeur est très importante pour moi. J'aimerais atteindre cette paix intérieure mais est-elle comme je l'imagine ? Est-elle alimentée par la spiritualité ? Est-elle alimentée par la confiance en soi ? Pourquoi je me pose autant de questions alors que je pourrais créer MA vision de la paix intérieure ?

Cette valeur est aussi importante pour la société. Je pense que l'on devrait se concentrer sur cette conception personnelle. Que l'on puisse l'alimenter avec des dispositifs mis en place, sans honte, ni obligation de résultat. Juste être et tester.



GÉNOCIDE

Olivia

Je n'ai jamais compris pourquoi les humains souhaitent éliminer leurs frères et leurs sœurs.

Je n'ai jamais compris pourquoi des dirigeants se permettaient d'aller dans d'autres pays pour y mettre le bordel et ensuite partir comme si de rien n'était.

Ces fameux dirigeants ont une soif de pouvoir, ils se croient supérieurs mais dois-je vous rappeler que la terre n'appartient à personne ?

Ces meneurs décident de monter les peuples les uns contre les autres et les regardent s'entre-tuer.

Je me demande bien à quoi ça sert de créer les droits de l'homme si c'est pour s'asseoir dessus dès qu'un conflit éclate.

Des génocides, il y en a eu des milliers, certains plus connus que d'autres.

Et pourtant, aujourd'hui, en 2024, on n'a toujours pas compris que la violence n'a jamais réglé un conflit.

Petit tips pour les dirigeants : faites des combats de catch entre vous mais laissez les civils en paix.



A VOULOIR ÊTRE JUSTE SOI

Emma

Dis maman, s'il te plaît, aujourd'hui, raconte-moi.

Ne m'dis pas que je comprendrai quand je serai plus grand parce que je ne suis même pas sûr d'avoir le temps de comprendre.

Dis maman, dis-moi, pourquoi disent-ils que je suis différent ?

Au fond, tout le monde est différent, c'est ce qui caractérise les gens.

Mais on préfère nous mettre dans une case, Tutsi pour moi et Hutus pour certains camarades.

Dis maman, dis-moi, pourquoi notre société est divisée ? On partage pourtant la même langue et on a les mêmes croyances.

Pourquoi moi je serais plus intelligent qu'un Hutu ? Alors que je suis loin de connaître tout sur tout.

Dis maman, dis-moi, pourquoi tu veux qu'on quitte la maison ? Moi j'aime bien le Rwanda, je n'veux pas partir de chez moi.

Tu dis qu'on n'y est plus en sécurité mais je n'vois pas ce qui a changé.

Dis maman, dis-moi, pourquoi l'unif ne veut pas de moi ? J'ai, pourtant, eu de bons résultats mais on dit que, comme Tutsi, je n'y ai pas ma place.

Dis maman, dis-moi, pourquoi autant de Tutsis ont quitté le village ? Beaucoup de mes amis ont fui mais pourquoi s'en aller quand on n'a rien à se reprocher.

Dis maman, dis-moi, pourquoi on me veut du mal ? Un homme m'a dit hier soir de faire gaffe car ce sont les Hutus qui continueront à faire leur loi.

Dis maman, dis-moi, pourquoi autour de moi, c'est juste du sang que je vois ? Des corps par centaines jonchent le sol de la rue mais je n'arrive pas à comprendre pourquoi on s'attaque à eux. On dit que le fait d'être Tutsi suffit juste pour leur ôter la vie mais depuis quand être soi fait que d'vivre on n'y a plus droit.

Dis maman, dis-moi, pourquoi aujourd'hui des centaines de milliers de personnes ont péri au Rwanda ? On disait d'eux qu'ils avaient les mêmes traits que moi et ils se sont fait tuer par plein de personnes qu'ils ne soupçonnaient même pas.

Alors tu vois, maman, j'ai grandi mais je ne comprends toujours pas ce qu'on vit car, aujourd'hui, sur le sol près de moi, c'est ton corps qui gît là.

Persécutés parce qu'on a eu le malheur de rester dans un pays qu'on a tant aimé et qui nous a vu succomber.

Persécutés parce qu'on a eu le courage d'juste rester dans le village.

Alors aujourd'hui, maman, p'tite étoile, je n'ai toujours pas compris pourquoi on t'avait ôté la vie.

Mais sache que toi et tous les autres Tutsis qui ont péri avec toi, on ne vous oubliera pas et on fera en sorte que ça ne s'reproduise pas.



PETIT

Corentin

Si je devais expliquer ce qu'il s'est passé à un enfant, je dirais que le 7 avril 1994, l'humanité a pleuré. Elle a perdu de sa superbe. Elle s'est effondrée face à une violence que l'Humain souhaite rejeter mais qu'il ne fait que prôner.

L'Humanité a volé en éclat au même rythme que les familles se sont déchirées quand elles ont eu la chance mais surtout l'absence de malchance de totalement disparaître. Les maisons, symboles de protection, ont disparu en fumée face aux torches de la haine. Les terres ont été pillées et réparties entre personnes attisées par la peur.

Tu sais, petit, cette histoire, c'est l'histoire de deux peuples qui n'en sont en fait qu'un mais divisé par le rejet et la peur de l'autre. C'est l'histoire de cette mère de famille ayant tout perdu, mari, enfants et parents en une fraction de seconde mais restant debout condamnée à errer psychologiquement. C'est l'histoire de cet enfant ayant vu ses parents disparaître sous ses yeux. Mais c'est aussi l'histoire de cet homme ayant ôté la vie de ses voisins, aveuglé et envouté par les voix de la haine.

Petit, je veux que tu comprennes que l'être Humain court à sa perte quand il oublie qu'il est humain.

Petit, fais-moi une promesse, celle de ne jamais oublier l'histoire que je viens de te conter car je ne veux pas que tu en racontes une semblable à tes futurs enfants.

NEVER AGAIN , CONNAITRE SON PASSÉ POUR POUVOIR DÉCRYPTER SON PRÉSENT

Fabrina

Face à la montée du négationnisme, il est aujourd'hui plus que jamais, 30 ans après le dernier génocide du XX^e siècle, important de s'informer. Mais comment s'informer lorsqu'on n'enseigne pas, sur les bancs de l'école, l'histoire de ces crimes contre l'humanité ? Via les témoignages, les livres, les films et les conférences, car il est essentiel de connaître notre histoire pour ne pas la répéter. Mais il est également important de savoir décrypter ce flux d'informations, de distinguer le vrai du faux afin de pouvoir militer au mieux. Cela implique de développer un esprit critique aiguisé et d'avoir une conscience historique éclairée. En apprenant à confronter les sources, à remettre en question les discours, et à dialoguer avec les récits des survivants, nous renforçons la mémoire collective. C'est ainsi que nous pouvons résister aux manipulations et défendre la vérité face aux forces de l'oubli.

À NOUVEAU ?

Félix

Ce matin 28 juin, ils sont entrés chez nous. Ils n'ont pas toqué, ils n'avaient ni le temps, ni l'envie de respecter notre domicile. Ils m'ont demandé où étaient mes parents. Je n'ai pas répondu, perdu, sous le choc. Aucun mot n'est sorti de ma bouche. Quand la violence est inaudible, les mots deviennent muets. Ils m'ont insulté et poussé, je me suis écroulé par terre. Ils sont montés au premier étage. Ils ont attrapé mes parents et les ont descendus de force. Les cris de nos bourreaux ont surmonté ceux de mes parents. Dans un sursaut de courage mais surtout de désespoir, je saute sur les assaillants, qui étaient autrefois nos voisins, et les frappe de toutes mes forces. Je me fais rouer de coups et jeter au sol comme un insecte dont on voudrait se débarrasser. A ce moment-là, j'ai compris que, plus jamais, je ne serai un humain à leurs yeux.

Ma mère m'ordonne de courir, de me sauver, de vivre le plus loin possible de la violence humaine. Je sens mon cœur battre dans ma poitrine et je m'enfuis. Les larmes coulent le long de mes joues en réalisant que c'est sûrement la dernière fois que je vois mes parents. Mes craintes deviennent réalité quand j'entends mon père crier, les balles siffler et le silence assourdissant retombant tel le voile de la mort prenant possession des lieux.

Je cours à en perdre mes poumons. Mon corps est en mouvement mais mon esprit est resté chez moi. Comment avons-nous pu en arriver là ? A ce point de non-retour ? Qu'est-ce que l'on leur a fait pour mériter ça ? La seule réponse que je trouve provient de ce que ma mère m'avait dit un jour après avoir lu le journal : « Tu sais, l'être humain trouvera toujours une bonne raison de réduire la distance qui le sépare de l'animal. Il aura toujours une bonne raison de persécuter son semblable. De mon temps, j'ai tout perdu en tant que Tutsi mais un jour, je perdrai tout car je suis rwandaise, je le sais ». Ces mots me ramènent en arrière. La terreur installée petit à petit, la cible que nous sommes devenus, l'accusation qui nous fut portée dans les médias d'être les responsables de tous les maux car nous n'étions pas comme eux. Pas comme eux ou plutôt pas comme ils voudraient qu'on soit. Les regards des passants changer, les voisins nous pointer du doigt, les magasins nous être interdits, tout était là !

Mais comment avons-nous laisser faire ça ? Pourquoi n'avons-nous pas réagi ? Tout était là mais nous étions convaincus que tout irait, à nouveau, mieux un jour. Hélas, ce jour, je ne l'ai jamais vécu.

Essoufflé, je m'arrête et me cache dans un buisson. Épuisé, assoiffé, apeuré, je m'endors tout en sentant les larmes gonfler mes yeux. Bientôt, je ne verrai plus rien mais je préfère ne plus jamais ouvrir les yeux que d'être le témoin de la folie humaine.

LA HAINE SANS LIMITE

Fortuné

Un jour, lorsque je n'étais qu'un petit garçon, mon père nous a invités à regarder un film avec lui. Ce dernier avait pour titre : Hôtel Rwanda. Ce film m'as permis de réaliser, pour la première fois, l'horreur qu'avait été ce génocide. En effet, j'entendais souvent parler de ça, mais les choses restaient abs-traites dans mon esprit. Par la suite, j'ai ap-pris que ce film n'était pas fidèle aux faits qui se sont déroulés à l'Hôtel des mille col-lines, mais il demeure l'élément déclencheur d'une prise de conscience chez moi.

Selon moi, le génocide des Tutsis nous ap-prend deux choses : la haine n'a pas de limite et l'être humain n'a pas de limite comme corolaire.

Je m'explique : lorsque nous analysons la Shoah, le génocide des Bosniaques dans l'ex-Yougoslavie et le génocide des Herero et Nama dans la Namibie, nous consta-tions que la population ne prend pas, en principe, les armes pour perpétrer les mas-sacres. Or, dans le cas du génocide des Tut-sis, la population est un acteur substantiel

des massacres. Ce point est très interpel-lant car les voisins assassinent d'autres voisins. Plus grave encore, des membres d'une familles assassinent des membres de la même famille.

30 ans après ces évènements, on n'arrive pas à expliquer l'adhésion et la participa-tion active de la population à ces crimes.

Pour ma part, je pense que seule une haine sans limite peut conduire à de telles vio-lences. En effet, le génocide n'est pas un acte spontané, c'est une chose qui se cultive à travers le temps. Les historiens ont démontré que les Hutus extrémistes qui ont participé à cette barbarie, avaient été préparés psychologiquement à ce des-sein funeste.

Par ces discours, le Tutsi a été vidé de toute son humanité, il est devenu rien. Ainsi, le tuer n'était pas un acte inhumain, mais rien.

Le génocide des Tutsis au Rwanda nous rappelle que l'homme est capable du pire. Il nous rappelle également à quel point la parole peut être une chose dangereuse. Enfin, il nous rappelle que la haine est sans limite.

QUI SUIS-JE ?

Anonyme

Le génocide rwandais est un monstre historique datant du 7 avril 1994 à Kigali, les Hutus contre les Tutsis ayant fait 1 million de morts en l'espace de 3 mois. Je trouve ça effroyable et pourtant je n'ai fait que citer l'évènement. L'humain acteur du chaos.

Je suis une citoyenne, révoltée par ces crimes hu-manitaires, ces exterminations sanguinaires. L'in-justice résonne en écho dans ma tête. Le Rwanda, ce pays au drapeau lumineux bleu, jaune et vert pourvoyeur de lumière et de transparence, signe d'un nouvel espoir était autrefois noyé dans le sang et les cendres.

Qui suis-je face à cette histoire ?

Comment ma conscience peut-elle m'aider à sensi-biliser sur le sujet ?

Je pense qu'il est important de connaître l'Histoire pour ne plus jamais tolérer cette barbarie impunie. L'Histoire éclaire les racines des événements. En connaissant le passé, on peut adopter une meil-leure posture dans le but d'éviter les erreurs. De ce fait, la connaissance historique incite à analyser et questionner les sources pour développer son esprit critique et analytique. Ainsi, le présent et l'avenir ne peuvent être appréhendés qu'en tenant compte des leçons du passé. Aujourd'hui, l'éducation popu-laire sensibilise les gens sur ces crimes humanitaires pour écrire la suite de l'histoire et déjouer les vices.

Je suis une auditrice de ce récit mortuaire mais une engagée pour l'humanité. Très vite, je me pose des questions sur l'origine du mal, la moralité et le bas-culement vers la violence extrême. Comment des individus ordinaires peuvent commettre des actes barbares dans un contexte de déshumanisation to-tale sans motivation fondée. Dans le cas du géno-cide rwandais beaucoup de bourreaux étaient des civils, encouragés et manipulés pour acquérir des privilèges par la propagande et les autorités.

Un même peuple divisé par la discrimination, tué par l'extermination. La base de la hiérarchisation, c'est répartir le pouvoir pour mieux cohabiter. Afin de permettre à tous d'accéder à la justice. Pourquoi ne pas repenser le système et promouvoir une éga-lité ou davantage de postes selon les compétences de chacun ? Pourquoi leur facilité est le génocide ? Depuis la nuit des temps, l'Homme n'a fait que choisir la guerre, jugeant la négociation, la commu-nication peu fructueuse.

Le bien et le mal sont des principes fondateurs dès la création et ne peuvent être inchangés. Ils sont importants à connaître car ils nous placent en so-ciété. Pour moi, respecter l'autre c'est se libérer soi-même dans le même cas que rejeter l'autre, c'est s'emprisonner.

A l'origine, les Hutus et les Tutsis cohabitaient de-puis longtemps dans la région des Grands Lacs (Rwanda, Burundi, etc.) partageant les mêmes va-

leurs sociales. Les Tutsis étaient traditionnellement des éleveurs de bétails, tandis que les Hutus étaient des agriculteurs. Ces différences économiques ont créé une hiérarchie sociale, les Tutsis occupant une position dominante dans la société. Puis, lors de la colonisation, d'abord par l'Allemagne puis la Bel-gique, les colonisateurs ont accentué les différences en attribuant des identités ethniques distinctes.

Les colons belges ont privilégié par l'éducation et les postes de pouvoir les Tutsis, créant un ressentiment de marginalisation chez les Hutus. La straté-gie coloniale belge a exacerbé les tensions en en-courageant la rivalité entre les deux groupes pour mieux contrôler la population. Les identités qui au-trefois étaient fluides sont devenues des identités rigides et antagonistes. Diviser pour mieux régner. Je trouve cette histoire tellement triste sachant d'autant plus que l'origine de ce massacre est liée aux colons étrangers et à l'individualisation des privilèges. Les colons ont manipulé des pays en en-tiers, massacré l'humanité, imposé un système au nom de la gloire et l'argent.

Et s'il n'y avait jamais eu de génocides, qu'aurait été l'histoire du Rwanda ?

Qu'auraient raconter les Rwandais sur leur histoire ?

Les colonisations n'ont jamais eu la chance de pou-voir raconter leur propre histoire sans passer par les événements génocidaires. La colonisation est un sceau à vie, car il nous serait impossible d'oublier cette histoire. Elle est partie intégrante de l'iden-tité culturelle. Oublier, c'est renoncer à toutes les victimes, c'est effacer de sa mémoire l'impossible. Il faut être réaliste, mais pas pessimiste. C'est super important de se conscientiser les limites car elles sont les barrières de protection contre la déshu-manisation, elles permettent de sécuriser les po-pulations et leur existence nous donne un accès de visu sur leurs risques. Malheureusement, ce géno-cide n'est pas le premier ni le dernier La République Démocratique du Congo, la Shoah, la Palestine, les Rohingyas, le Darfour au Soudan, l'Arménie, la Bosnie et beaucoup, sont autant de preuves que la question du pouvoir ou l'humanité se perpétue. Un principe éthique universel qui devrait être davan-tage conscientisé est :

"Ne fait pas aux autres, ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse."

Cela nous invite au respect et à la tolérance, selon l'idée que si nous n'aimerions pas être blessés, nous ne devrions pas faire subir cela aux autres. Cette devise simple et puissante doit être la clé de la vie en société, car elle est un repère des comporte-ments humains. En choisissant de ne pas nuire aux autres, nous privilégions la sécurité et l'évolution. Si déjà on ne choisit pas de venir sur Terre, veillons AU MINIMUM à un espace sûr et solidaire pour les générations futures.

Le monde de demain est entre les mains de tous.





RACONTE-MOI UNE HISTOIRE

Romane

Si je devais expliquer à un enfant ce qui s'est passé, je dirais, tout d'abord, que les histoires des adultes, c'est compliqué.

Je lui dirais que parfois, quand on a peur, on fait des choses qu'on se pensait incapable de faire, mais, pourtant, elles se passent, sans qu'on comprenne vraiment comment et pourquoi.

Je lui expliquerais qu'avoir du pouvoir ne suppose pas qu'on a tous les droits et que les répercussions de nos décisions peuvent changer le cours de l'Histoire.

Je lui parlerais des Hutus et des Tutsis, et de la raison pour laquelle on les différencie. Peut-être ne comprendra-t-il pas immédiatement la cause de cette séparation, mais je ne lui en tiendrais pas rigueur, c'est parfois complexe de comprendre comment fonctionne le monde et les humains qui y vivent.

Je lui dirais, ensuite, que parfois les hommes colonisent d'autres pays parce que le pouvoir et la richesse ne font pas tout mais, apparemment, notre société pense souvent le contraire.

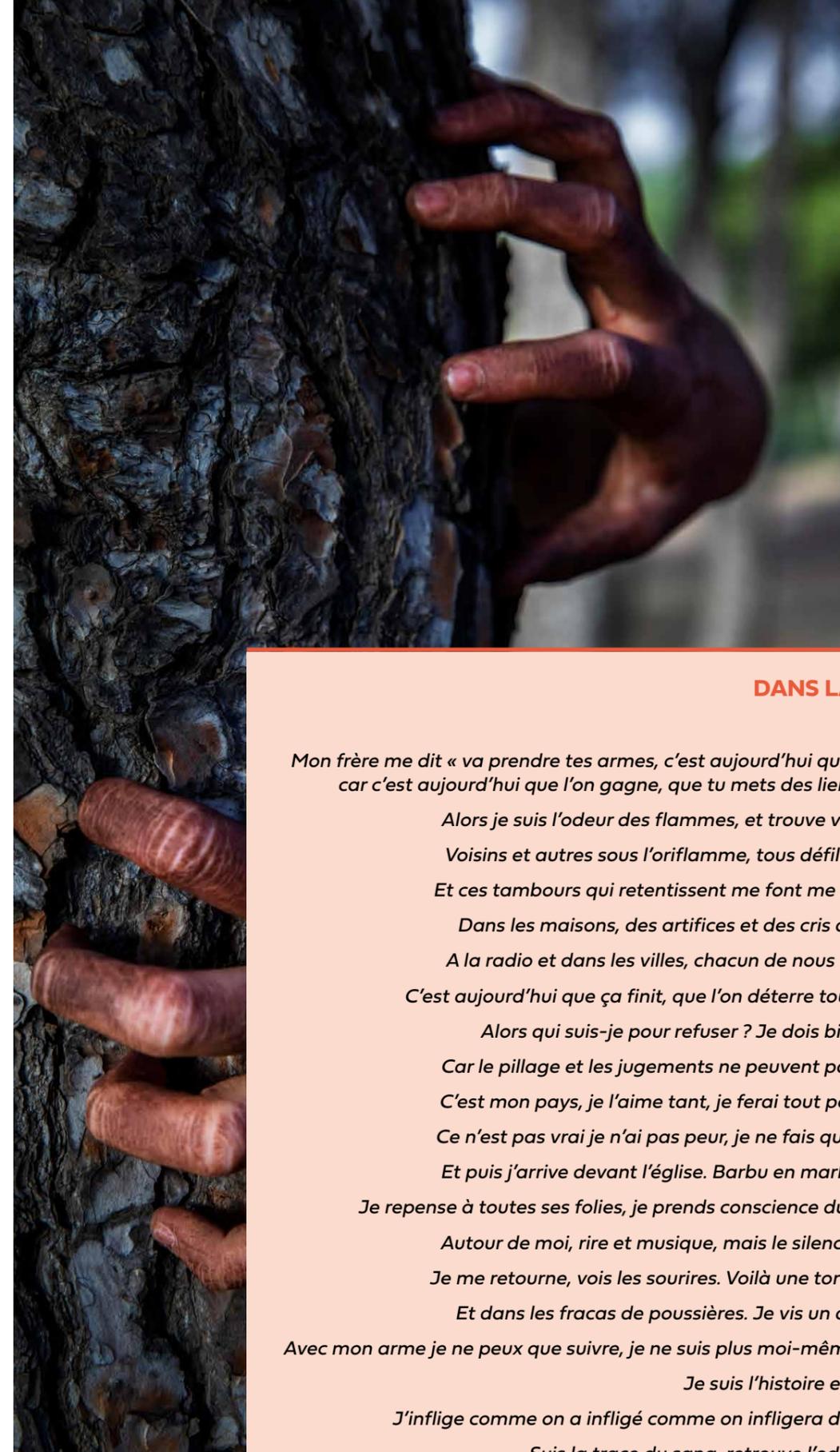
Je lui expliquerais que nous, les Européens, avons décidé de modifier un régime déjà existant à notre guise. Car oui, je ne sais pas pourquoi, mais chez nous, on adore diviser les êtres humains et les classer. La flexibilité, ça ferait peur, va savoir pourquoi.

Et puis, j'évoquerais aussi ce qu'est la propagande et la façon dont, inconsciemment, on incorpore de nouvelles idées à l'encontre de l'autre, différent de soi.

Enfin, je lui parlerais de ce jour du 6 avril 1994. Je ne lui expliciterais peut-être pas l'ensemble de la situation, avec les morts et les traitements précis subis par les Tutsis. Je veux préserver, tant soit peu, la petite partie d'innocence qui peut encore lui rester dans ce monde parfois dysfonctionnel.

Mais surtout, surtout, je lui dirais que ce n'est pas une fatalité, que même si nous apprenons peu de nos erreurs, il n'est jamais trop tard pour tirer des leçons de notre passé. Je lui ferais comprendre, ou du moins j'essayerais, que la haine peut parfois arriver rapidement en nous mais qu'il faut réussir à s'en débarrasser afin de ne pas provoquer les mêmes événements dramatiques ; qu'on aura beau toujours vouloir se comparer et se mettre dans des cases, on restera toujours l'étranger de quelqu'un et que ce processus amènera toujours à des discriminations et à de la violence.

Je finirais en lui expliquant que l'espoir d'un monde moins fou est possible et que c'est lui, citoyen de ce futur monde, qui est l'acteur de ce changement.



DANS LA TORNADO

Pierre

Mon frère me dit « va prendre tes armes, c'est aujourd'hui que nous partons car c'est aujourd'hui que l'on gagne, que tu mets des liens à ton nom ».

Alors je suis l'odeur des flammes, et trouve vite le bataillon.

Voisins et autres sous l'oriflamme, tous défilant à l'unisson.

Et ces tambours qui retentissent me font me sentir si vivant.

Dans les maisons, des artifices et des cris assourdissants.

A la radio et dans les villes, chacun de nous est au courant.

C'est aujourd'hui que ça finit, que l'on déterre tous les serpents.

Alors qui suis-je pour refuser ? Je dois bien y participer.

Car le pillage et les jugements ne peuvent pas être ignorés.

C'est mon pays, je l'aime tant, je ferai tout pour le protéger.

Ce n'est pas vrai je n'ai pas peur, je ne fais que me protéger.

Et puis j'arrive devant l'église. Barbu en marbre me toisant,

Je repense à toutes ses folies, je prends conscience du goût du pays.

Autour de moi, rire et musique, mais le silence est écrasant.

Je me retourne, vois les sourires. Voilà une tornade de dents.

Et dans les fracas de poussières. Je vis un arrêt du temps.

Avec mon arme je ne peux que suivre, je ne suis plus moi-même maintenant.

Je suis l'histoire et la souffrance.

J'inflige comme on a infligé comme on infligera dans trente ans.

Suis la trace du sang, retrouve l'odeur de l'argent.

Ecoute l'histoire, piste le mal, tu retrouveras toujours l'homme blanc.

Quand la puissance et l'avarice trouvent support dans les pensées.

Plus de limites en barbarie, plus de lames non aiguisées.



RWANDA

Anonyme

On dit souvent d'elle qu'elle a un sourire plus lumineux que de celui qui brille au pays

D'ailleurs, le pays, on lui en parle souvent, trop souvent même

Alors un jour, du haut de ses 8 ans, elle interpella sa maman

"Maman, raconte moi à quoi ressemble le Rwanda !"

Un soupir, une légère hésitation puis une réponse émotionnée

Elle lui dit tout

Tout des rivières du Nord aux forêts du Sud qui inspirent les Hommes en passant par la convivialité des villes et villages reclus

Avec ses mots, elle peignait un tableau aux mille couleurs, digne des plus belles collections affichées dans les musées des quatre coins du monde

Mère et fille furent plongées dans une salle sombre de cinéma où les souvenirs projetés étaient d'une pureté sans faille

Fascinée, elle osa poser une nouvelle question :

"Maman pourquoi je ne suis pas née là-bas si c'est si beau comme pays ?"

Question innocente mais tellement douloureuse

Flashbacks, le sang, la sueur, les larmes coupèrent le souffle de sa maman

Les pleurs inscrits dans ses souvenirs devinrent contagieux, des larmes se mirent à couler le long de ses joues abîmées par le passé

Que dire ? Que répondre ? Comment expliquer tant de souffrance ?

Bien consciente de son devoir de mémoire, elle soupesa chacun de ses mots en plongeant ses yeux dans les siens

Le visage de la jeune fille changea en une fraction de seconde

La tristesse se mua en un virus inévitable

Du haut de ses 8 ans, elle comprit pourquoi jamais elle ne verrait son père et ses grands-parents

Ce soir-là, elle regarda les étoiles en pensant à la folie humaine, à la cruauté des Hommes

L'inhumanité puise ses racines dans le passé, sévit dans le présent mais laisse son empreinte dans le futur.



LES COLLINES DE NYAMATA

Robin

Sous le soleil impitoyable du mois d'avril 1994, les collines du Rwanda se sont couvertes d'un silence assourdissant. Un silence qui ne racontait pas seulement le vide, mais aussi l'écho des cris étouffés, des courses désespérées et du tintement des machettes. À Nyamata, au cœur du pays, une église devenue refuge pour les âmes perdues devint le tombeau de centaines de Tutsis.

Mélanie, quinze ans à peine, se cachait dans un buisson épineux non loin de là. Ses mains tremblaient encore des prières qu'elle avait récitées à voix basse, suppliant un Dieu dont la présence semblait s'être évanouie avec les lames levées. Elle avait vu sa mère entraîner son petit frère vers l'église, persuadée que le sanctuaire, avec ses murs blanchis à la chaux et son autel divin, serait épargné par la folie humaine.

Elle ne savait pas que ces murs seraient bientôt éclaboussés de sang.

Quelques jours plus tard, le 11 avril, l'église fut envahie. Les Interahamwe, portés par une haine nourrie depuis des décennies et attisée par la propagande, enfoncèrent les portes. Ils n'épargnèrent ni femmes enceintes, ni enfants, ni vieillards.

Près de 10 000 vies s'éteignirent en quelques heures dans le pays.

Mélanie, toujours cachée, entendit tout. Le claquement des bottes, les pleurs, puis le silence. Ses larmes coulèrent sur la terre sèche.

Elle se souvenait des récits de sa grand-mère, qui lui parlait d'un Rwanda uni, où

les clans n'étaient que des marques de lignage, jamais de division. Mais cette mémoire semblait appartenir à un autre monde, bien loin de celui où elle vivait désormais. La radio criait des mots de haine, les voisins devenaient des ennemis et les machettes remplaçaient les outils agricoles.

Quand les soldats du Front patriotique rwandais (FPR) mirent fin au génocide en juillet, Mélanie était toujours vivante, mais à quel prix ? Elle errait entre les ruines, cherchant un visage familier parmi les cadavres. Elle retrouva l'église, les bancs renversés, les vêtements des victimes entassés, comme si leur humanité s'était réduite à des chiffons abandonnés.

Des années plus tard, Mélanie raconte son histoire à ses enfants.

Elle leur parle du Rwanda d'avant, mais aussi du Rwanda d'aujourd'hui, de la renaissance, de la réconciliation, de l'espoir, de Paul Kagame. Pourtant, chaque fois qu'elle retourne à Nyamata, elle entend encore les cris de son passé. Elle se revoit, derrière ce buisson, fixer l'église où, aujourd'hui, des crânes sont soigneusement rangés pour rappeler les visages disparus.

Le génocide contre les Tutsis ne fut pas une tragédie due à la folie, mais le résultat d'une planification minutieuse, d'années de propagande et d'un abandon du peuple par la communauté internationale. Mélanie le sait.

Alors, dans les collines de Nyamata, là où la vie a maintenant repris, Mélanie murmure : « Vous êtes toujours là. »

Et dans le vent, elle croit entendre une réponse.



S'APPROPRIER SON HISTOIRE

Avec le soutien de la FWB, Scan-R, média d'expressions citoyennes à destination des 12-25 ans, organise des ateliers de sensibilisation et d'écriture sur l'histoire et la transmission de la mémoire du génocide perpétré contre les tutsis au Rwanda.

Avec une pédagogie propre, à la frontière de l'éducation aux médias et de l'écriture journalistique, Scan-R tend la plume aux jeunes désireux de **se raconter par écrit et de coucher sur le papier leurs réalités et leurs émotions.**

Intéressé-e-s? jonas@scan-r.be



www.scan-r.be



FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

SCAN-R



SCAN-R C'EST QUOI ?

L'ASBL Scan-R a été créée en octobre 2018 par des jeunes, des journalistes professionnel-le-s et des professionnel-le-s de l'action sociale. L'objectif poursuivi par Scan-R a été, dès l'origine, de soutenir ces jeunes via des actions favorisant leur citoyenneté active et responsable et de cheminer ensemble plus sereinement vers une société plus inclusive et interculturelle. Scan-R se donne dès lors, à travers ses multiples actions, un double mandat :

1. Permettre aux jeunes de se raconter, en passant par l'écrit ou par d'autres canaux de communication, sur des sujets dont ils-elles sont acteur-trice-s ou témoins,
2. Faire écho de ces vécus et de ces expériences de vie à travers la société tout entière, en valorisant des témoignages bruts dans des médias traditionnels nationaux, tels que la RTBF ou La Libre entre autres, ainsi qu'en proposant des analyses thématiques créées par les jeunes eux-mêmes à destination des institutions, des associations ou encore des mandataires politiques.

Plus largement, SCAN-R encourage également la participation active des jeunes au sein de l'association en leur proposant d'intégrer la Rédaction Jeunes ainsi que l'Assemblée générale ou l'Organe d'Administration. SCAN-R est un média d'expression citoyenne PAR les jeunes, POUR les jeunes et ceux-celles à qui ils-elles souhaitent faire passer un message. Concrètement, SCAN-R propose aux jeunes de s'exprimer mais aussi de s'engager activement via la participation à des ateliers d'écriture, la production de podcasts, la préparation et l'animation d'émissions vidéo et de radio, la conception et l'illustration de dossiers thématiques, l'animation d'ateliers et des réseaux sociaux de SCAN-R. Notre travail consiste à aider les jeunes à mettre des mots sur des émotions, des vécus, afin de trouver leur propre place citoyenne dans la société. L'objectif poursuivi par Scan-R est d'encourager les jeunes et jeunes adultes à (re)prendre confiance en leur capacité d'expression et à devenir des CRACS, des Citoyens Responsables Actifs Critiques et Solidaires. Scan-R, reconnu Groupement Jeunesse fin 2021, vient en réponse à des enjeux sociétaux et, plus particulièrement, aux exigences qu'imposent les 3 décrets communautaires concernant la jeunesse aux différentes structures du secteur. Les liens et les partenariats sont, de facto, nombreux et spontanés au sein et avec des Organisations de Jeunesses, des Centres de Jeunes, des services résidentiels, de l'Enseignement, etc.



SCAN-R



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES